

Extraits de
Bonobo (JEONG You-jeong)

— *Hello!* ai-je lancé.

En guise de réponse, j'ai entendu un bruit bizarre venant du fond du magasin, un petit bruit bref. On aurait dit le cri d'une souris ou le gémissement d'un chiot, ou encore le grincement d'une porte poussée par le vent. Pour vérifier, je me suis tournée vers la porte, mais elle était bien fermée.

J'ai fait un pas vers l'intérieur et j'ai vu un bureau au-delà de la longue table. Il y avait une petite porte derrière lui et une grosse caisse posée à côté. Elle faisait la moitié de la taille du bureau à peu près. Recouverte d'un drap noir comme une caisse de magicien, je ne pouvais voir son contenu.

— *Anybody here?* ai-je appelé, cette fois d'une voix tonitruante capable de réveiller dans sa tombe un ancêtre enterré là il y a dix générations.

J'espérais que quelqu'un sorte en courant, surpris par mon cri. Car je ne voulais pas être accusée plus tard d'être restée dans une boutique sans surveillance.

Cette fois encore, le bruit bizarre de tout à l'heure m'a répondu : un son fin, aussi aigu qu'un ultrason dépassant les capacités auditives d'un être humain et aussi rapide qu'une lame de patin tourbillonnant sur une plaque de glace. Avec mes doigts, j'ai essuyé l'eau de pluie qui coulait sur mes oreilles et pour être sûre d'avoir bien entendu, j'ai demandé :

— *Who's there?*

J'ai eu une réponse : un son fort et net qui s'est prolongé comme une chanson et qui m'a révélé sa localisation et l'identité du propriétaire de la voix. Moi qui avais quitté Wamba depuis une demi-journée à peine, je n'avais pas beaucoup de mal à reconnaître de qui il pouvait s'agir. C'est à ce moment-là que j'ai perçu l'odeur caractéristique qui flottait dans la salle. J'ai dit *caractéristique* parce que je la connaissais bien et non pas parce qu'elle était bizarre. Elle était aussi persistante que ce cri qui se prolongeait tant bien que mal, comme près de se briser à tout moment.

J'ai jeté un coup d'œil à la caisse du magicien. Une inquiétude a contracté mon estomac. Un mauvais pressentiment s'est infiltré dans ma tête. Dehors, le tonnerre a repris ses bombardements accompagnant les décharges de foudre. Des éclairs opaques ont zébré la boutique sombre. Chaque fois que la lumière perçait l'obscurité, des cris de peur pareils à des lames de couteau jaillissaient de la caisse du magicien. Le propriétaire de la boutique n'apparaissant toujours pas, même après la fin de la longue série de coups de tonnerre et d'éclairs, un silence assourdissant a gagné la pièce. Une obscurité encore plus épaisse qu'avant y régnait. Les cris de terreur se sont alors transformés en gémissements haletants. J'ai avancé vers le fond de la boutique en faisant attention à ne pas toucher les articles exposés. A partir du moment où j'avais reconnu quelle espèce d'individu poussait ces cris, je ne pouvais plus m'empêcher d'aller vérifier.

Lorsque je suis arrivée devant le bureau, le coucou derrière moi a chanté cinq fois. Les gémissements venant de la caisse du magicien se sont arrêtés net. J'ai tendu l'oreille dans leur direction. Des respirations pénibles me sont parvenues. Tout était calme du côté de la porte de derrière : aucune présence humaine, pas le moindre mouvement. J'ai sorti mon téléphone de la poche arrière de mon

jean mouillé et tout raide. J'ai ouvert le clapet et allumé la lampe avec le sentiment de commettre une bêtise.

Je ne m'étais pas trompée. Sous le drap noir, la caisse était une cage avec des barreaux en fer. A l'intérieur, la créature s'est protégé les yeux avec la main. Elle est restée accroupie, recroquevillée sur elle-même, genoux pointés, mais je n'ai eu aucun mal à la reconnaître. Ses poils noirs, la rale bien tracée au milieu, son visage au teint sombre, ses petites oreilles rondes, son front plus large que celui d'un chimpanzé, ses narines aussi dilatées que celles d'un gorille, son sillon sous-nasal et son menton à la peau plus claire et ses lèvres rouge vif retroussées par la peur jusqu'à découvrir ses dents. Un bonobo !

Puisqu'il n'avait pas de grandes canines, il s'agissait d'une femelle. A voir ses épaules frêles et son petit gabarit, c'était encore une adolescente. Et ce n'était sûrement pas un animal de compagnie, sinon on n'aurait pas mis une chaîne autour de son cou et un cadenas à la porte de la cage.

Tout à coup, je me suis rappelé ce qui s'était passé quatre jours plus tôt. Vers l'aube, on avait découvert un nouveau-né poignardé sur la piste placée sous l'observation du géologue japonais Ryu. Le reste du groupe avait disparu : six bonobos au total, y compris la mère de la petite victime.

— Je ne sais pas qui a fait ça, mais il doit être en train de saliver en comptant ses billets à l'heure qu'il est, avait murmuré Ryu, profondément consterné.

Les bonobos sont en danger critique d'extinction, dernier stade avant la disparition de l'espèce. Ils sont victimes du braconnage et chassés pour leur viande.

— C'est l'acte d'un braconnier, avait vociféré Ryu. Il a dû tuer le petit pour emmener sa mère. Un nouveau-né ne vaut rien, ça ne rapporte que des ennuis.

Malgré la politique internationale de surveillance et de protection, le braconnage ne cessait pas. Dans le centre-ville de Kinshasa, il y avait des intermédiaires qui achetaient les animaux capturés par les braconniers et les exportaient clandestinement. Et pour les transporter jusqu'aux quais d'embarquement, il y avait des livreurs qui se déplaçaient à vélo, moto ou triporteur.

La bonobo qui était là devait être une victime de ce trafic, elle aussi. Le propriétaire du magasin avait sans doute, comme deuxième activité, de servir d'intermédiaire. J'ai jeté un coup d'œil à la porte en me demandant ce qu'il pouvait y avoir derrière. Était-ce un entrepôt pour stocker les « marchandises » ? Le propriétaire de la boutique était-il absent, justement occupé à compter joyeusement ses billets ? Ou bien était-il en train d'emballer d'autres « produits » à livrer avec la jeune bonobo ? Qu'est-ce que cela signifiait que cette petite soit seule dans la boutique ? Est-ce qu'un livreur allait arriver pour la prendre en charge ? Si c'était le cas, qu'est-ce que je devais faire ?

J'avais déjà la réponse : je ne pouvais rien faire pour elle. Cette enfant n'était pas un chat de gouttière. C'était une marchandise très chère destinée à un client. Quel que soit mon sentiment vis-à-vis de cette primate, je devais le faire taire. Ce n'était pas à moi d'intervenir. J'avais appris par Ryu que les sauvetages étaient très risqués et qu'il fallait laisser ça aux experts.

D'après lui, un certain Riky, spécialiste des sauvetages, avait été assassiné après avoir mis sur les réseaux sociaux la photo d'un bébé gorille arraché aux mains d'un braconnier. Il avait été retrouvé chez lui décapité, jambes et bras tranchés à la hache. La bande de braconniers avait commis ce meurtre horrible pour se venger de celui qui avait volé leur butin et servir d'avertissement à quiconque voudrait se mêler de leurs affaires.

Bien sûr, je n'étais pas une experte en sauvetage, et je n'étais pas non plus sur un site de chasse. Néanmoins l'endroit et la situation étaient suffisamment dangereux pour moi, et je pouvais ne pas être la bienvenue. J'étais une civile, une étrangère, en même temps un témoin. S'il y a quelqu'un qui court autant de risques que la victime sur les lieux d'un crime, c'est bien le témoin. Tout ce que je pouvais faire était de quitter la boutique et de prévenir un organisme adéquat, comme la police ou une ONG

au Congo, même si je n'avais aucune assurance qu'avec cette tempête ils puissent arriver avant l'expédition de la « marchandise ».

J'ai fait demi-tour et regardé à travers la vitre de la porte d'entrée. Si je voulais partir, c'était maintenant, alors que le tonnerre et les éclairs s'étaient calmés et que le propriétaire du magasin n'était pas encore de retour. Le chemin jusqu'à la porte d'entrée n'était pas compliqué. Il suffisait de marcher tout droit, d'ouvrir la porte et de sortir. Un enfant de trois ans en aurait été capable. Sauf qu'il s'agissait d'une femme de trente-trois ans qui avait promis et juré son amour pour les bonobos une demi-journée plus tôt, et ça, ça changeait tout.

Avant de faire un pas vers l'entrée, j'ai commis l'erreur la plus classique chez un humain, celle de me retourner. Pourtant l'adage nous enseigne à tous d'avancer sans regarder derrière nous. Je me suis fait piéger.

La petite me fixait avec son menton tendu entre les barres de la cage. Ses grands yeux noirs et clairs ont attrapé mon regard comme si ses mains avaient saisi les miennes. J'ai senti mes paupières tressauter. Mes tempes palpitaient avec force. Le regard de la petite scrutait lentement mes prunelles, l'air de vouloir me demander : Qui es-tu ?

Mon mentor me disait souvent qu'il fallait se garder d'humaniser les animaux. Ce n'était pas une bonne attitude à prendre en tant que scientifique. Je lui répondais « Entendu », mais en fait je n'avais jamais suivi son conseil, car de mon point de vue, l'anthropomorphisme se limitait à un loup coiffé d'un bonnet de nuit attendant une fillette, allongé sur le lit de la grand-mère. C'était pour ça que devant la petite bonobo dans sa cage, ma bouche s'est ouverte spontanément : « Je m'appelle Jin-yi, Lee Jin-yi. »

Je me suis accroupie devant la cage, un genou à terre. La petite a reculé, rentré le cou dans ses épaules et enveloppé ses genoux avec ses bras. Sur tout son corps, ses poils étaient hérissés. Les oreilles tendues et le regard troublé d'inquiétude, elle guettait constamment mon expression. Si j'essayais de traduire son regard et la réaction de son corps, cela donnerait ce dialogue :

— Tu es de mon côté ou de celui des méchants ?

— Je suis avec toi, je suis Jin-yi, ton amie.

Amie?... Une voix dans ma tête m'a avertie : ce n'était pas le moment de tenir des propos aussi insensés : Ferme ta bouche irresponsable et dépêche-toi de sortir de là.

Elle avait raison, cette voix. Elle était tout à fait rationnelle. Seulement, certains humains n'arrivent pas à suivre un conseil même s'ils savent que la situation l'exige. A ce moment-là, j'en étais le parfait exemple. Je ne pouvais ni fermer ma bouche ni quitter l'endroit, car j'avais compris ce que signifiait ce regard se promenant sur mon visage et ma main gauche, et je savais ce que tenait celle-ci.